

DHAENE

Julie

**DC2-2 Mémoire**

**La violence :**

**« Arrêtes moi si tu peux »**

Présentation au  
DIPLOME D'ETAT D'EDUCATEUR SPECIALISE  
Session Juin 2012

# SOMMAIRE

Remerciements

Introduction..... 1

Institution : L'association J.

Présentation de l'association..... 3

## La violence

### **Comportements agressifs et violents**

Confusion des deux termes..... .6

Lien pratique : Hakim<sup>1</sup>, un jeune adulte en quête de repères.....9

Structure névrotique et structure psychotique, à qui fait-on face ? .....12

### **L'adolescence, une quête identitaire**

Adolescence, une construction identitaire par l'opposition et la confrontation..... 14

Problématique adolescente et problématique psychotique.

Lien pratique : Géraldine, une adolescence borderline..... 15

---

<sup>1</sup> Tous les prénoms des jeunes dans les liens pratiques ont été changés afin de respecter leur anonymat.

## Réponses éducatives, réception de la violence

*De la réaction instinctive immédiate, à la réaction élaborée.*

### **Face à une situation de violence: les réactions immédiates primaires**

La justification, l'autre devient dominant.....	18
La fuite.....	19
L'opposition physique et frontale.....	19

### **Elaboration du travail éducatif après une situation de violence**

Les limites de l'éducateur face à la violence.....	20
Lien pratique : Elsa et Sonia, une prise en charge conflictuelle.....	22
Réponses éducatives élaborée face à une situation de passage à l'acte :	
L'humour.....	27
L'intervention du tiers.....	29
Le choc frontal.....	31
L'absence de réaction, "sans spectateur, pas de spectacle".....	34

### **Du cadre à l'autoritarisme**

L'éducateur comme accompagnant et non comme garde du corps.....	38
Lien pratique : Kevin, un adolescent qui commets ses premiers actes violents et ne sait comment les gérer.....	39
De l'autonomie à la responsabilisation de la personne, face à ses comportements violents.	
La valorisation.....	40
La verbalisation.....	42
La sanction.....	42
La réparation.....	43

# La prise de risque dans l'éducation

<b>Le passage à l'acte: une décharge nécessaire.....</b>	<b>45</b>
<b>De l'individu vers le groupe.....</b>	<b>46</b>
<b>La pédagogie du « vivre avec ».....</b>	<b>47</b>
Conclusion.....	49

## Bibliographie

## **INTRODUCTION:**

« *La violence est au cœur du dynamisme humain* » S. Freud

Dans ce mémoire, je m'intéresserai à la prise en charge des adolescents, présentant des comportements violents. Je traiterai plus particulièrement le cas des adolescents souffrant de troubles psychotiques. Je précise que les prénoms ont été changés afin de respecter leur anonymat.

Lors de mes différents stages et particulièrement sur mon lieu de travail actuel, je me suis plusieurs fois questionnée sur la violence.

Quelle en est la source?

Comment la sublimer?

Quelle réponse, en tant qu'éducatrice, puis-je y apporter ?

Ma réflexion a donc pris forme lors de mes premiers pas sur le terrain et s'est développée durant les trois ans de formation.

En effet, dans le monde de l'éducation spécialisée, nous sommes régulièrement confrontés à des comportements agressifs ou violents, de la part des personnes accompagnées.

Comment faire face à ces passages à l'acte ou risques de passage à l'acte ?

En effet, en tant que travailleurs sociaux, nous sommes porteurs d'un projet pour des personnes ayant besoin d'un accompagnement professionnel et

élaboré et nous avons besoin, pour mener à bien ce travail, d'une expérience pratique et d'une élaboration théorique afin de réfléchir aux réactions que nous aurons au cœur d'une situation éducative complexe.

Cela m'a donc amenée à m'interroger sur les différences de prises en charge de personnes violentes, d'un point de vue psychanalytique et pratique et ma problématique est la suivante:

**Dans quelle mesure la prise de risque est elle une posture éducative permettant de trouver des alternatives aux passages à l'acte?**

Afin de répondre à cette interrogation, nous commencerons par une présentation globale de l'association dans laquelle se déroule ma réflexion. Ensuite nous définirons le sujet, en distinguant bien les termes d'agressivité et de violence.

Par la suite, nous distinguerons également les diverses formes de violences selon la problématique psychique du sujet.

Puis nous finirons notre première partie sur l'éducateur et sa capacité à recevoir la violence de l'usager et à en comprendre les sources.

Dans une seconde partie nous étudierons les diverses réponses éducatives dans des situations de débordements agressifs et enfin, dans une dernière partie nous définirons la prise de risque et ce qu'elle apporte en terme de réponses éducatives face à la menace de passage à l'acte que peuvent représenter certaines personnes suivies.

## **PRESENTATION DU TERRAIN PROFESSIONNEL SUR LEQUEL MA REFLEXION SE DEROULE : L'association J.**

Actuellement étudiante en cours d'emploi, le lieu d'où s'est formée ma réflexion autour de la problématique de ce mémoire est mon lieu de travail.

L'association J. au sein de laquelle sont mis en place des lieux de vie, accueille 10 jours par mois dans une idée de rupture, des personnes de 12 à 25 ans atteintes de troubles autistiques, psychotiques et du comportement.

Ces lieux de vie se déroulent dans une grande maison en Normandie, en plein centre ville et ont pour but le suivi thérapeutique de personnes étant en difficulté dans leur quotidien ou dans leur institution.

### Association J., structure d'accueil non traditionnelle.

Depuis quarante ans maintenant, l'association J. fait un travail pratique et de recherche auprès de jeunes handicapés sujets à des troubles autistiques ou psychotiques. Son travail démarre autour d'une réflexion sur l'accès aux loisirs et aux vacances pour ces jeunes, demandeurs d'un projet plus soutenu que la colonie traditionnelle ou spécialisée.

Une réflexion méthodologique est donc apportée par l'association J. autour de l'accueil de ces personnes, nécessitant un projet personnalisé et suivi, sur des microstructures à l'année pouvant recevoir 6 jeunes et sur des structures accueillant des jeunes en plus grand nombre durant les vacances scolaires, dans l'idée d'une cohérence sur les besoins, capacités et désirs de ces personnes pour chacune singulière et demandant une attention différente pour chacun.

Dans l'idée donc d'une création de groupe et d'un projet spécifique à chaque structure, les jeunes sont répartis selon les critères évoqués ci-dessus.

Les lieux de vie séquentiels sont remis en place en 2009, avec une spécificité résidant dans un accueil individualisé (un enfant pour un éducateur/animateur) dans l'idée du « vivre avec » 24h/24 sur des séjours en alternance reprenant la trace du travail de l'époque de F. Deligny<sup>2</sup> pour l'école expérimentale de Bonneuil sur Marne<sup>3</sup>.

*« Dans le courant de l'ASEPSI<sup>4</sup> les lieux de vie, insufflés par F. Deligny font apparaître deux types d'accueil, le courant éducatif alternatif à la psychiatrie (séjours courts ou longs) et les proches du travail de M. Mannoni<sup>5</sup> et F. Deligny, autour de l'idée de séjours courts, à répétition et transitionnel. C'est dans ce dernier courant, d'inspiration psychanalytique que s'inscrit l'association J. » M. Demichelis<sup>6</sup>*

L'association, dans ces lieux de vie, pratique un accompagnement quotidien dans le but de socialiser ces jeunes.

Cette idée ne va pas dans le sens de l'adaptation à tout prix mais tente de les amener au plus près de la socialisation sans qu'ils deviennent nos semblables, idée combattue par l'association qui n'a pas pour but de « vaincre l'autisme » mais bien de réfléchir au sens de cette rencontre entre l'autisme, la psychose et le social.

Partant du principe qu'il y a autant d'autismes que d'autistes et de psychoses que de psychotiques, il est essentiel de faire un travail individualisé afin d'éviter toute « automatisation » de ces jeunes et en conservant toutes leur singularité.

---

<sup>2</sup> Ferdinand Deligny (1913-1996). Pionnier de la pédagogie spécialisée. Il s'est orienté vers la prise en charge d'enfants affectés de troubles profonds. En particulier, il fonde un lieu de vie dans les Cévennes, dévolu aux enfants autistes Il y résidera jusqu'à la fin de sa vie.

<sup>3</sup> Fondée en 1969 par deux psychanalystes (Maud Mannoni et Robert Lefort) et un couple d'éducateurs, l'Ecole Expérimentale de Bonneuil accueille des enfants autistes, psychotiques, ou présentant des névroses graves.

<sup>4</sup> Association pour l'Etude et la Promotion des Structures Intermédiaires

<sup>5</sup> Fondatrice des premiers lieux de vie et de l'école expérimentale de Bonneuil sur Marne

<sup>6</sup> Président fondateur de l'association J.



C'est donc en travaillant pour cette association depuis maintenant 3 ans que j'ai développé un intérêt particulier pour le travail autour de la violence et particulièrement à propos d'adolescents (ou de problématiques adolescentes) atteints de troubles psychotiques.

En effet, l'association est ce que l'on appelle une structure « bas seuil » qui n'a pas de conditions d'admission au-delà de l'âge et de la problématique du jeune (qui doit correspondre à nos axes de travail)

Nous recevons donc des jeunes dans des situations de grande violence, n'ayant pour seul lieu éducatif que les séjours de rupture organisés par l'association (en plus d'un internement psychiatrique par exemple)

Des jeunes que l'on entend parfois surnommés « d'incassables » ...

Maintenant que nous avons situé le lieu de réflexion, nous pouvons nous pencher plus au cœur du sujet et commencer à le développer plus lisiblement.

## I/ LA VIOLENCE.

### A/ Comportements agressifs et comportements violents

#### 1. Confusion des termes d'agressivité et de violence.

Pour commencer cette première partie, il est important de distinguer deux termes souvent confondus avec erreur : l'agressivité et la violence.

Je tenterais donc de définir ces deux termes afin d'en dégager un sens utile à l'élaboration du sujet et à la pratique qui en découle.<sup>7</sup>

*« L'agressivité est une tendance à attaquer l'intégrité physique ou psychique de l'autre. Elle est aussi une composante du dynamisme général de la personnalité et des comportements adaptatifs d'un individu. »<sup>8</sup>*

A cette définition, nous pouvons constater la dimension subjective du terme d'agressivité. En effet, l'agressivité n'a pas le même sens pour chacun. Un comportement jugé agressif par l'un, peut être jugé seulement piquant par l'autre. Il est donc important de clarifier ce terme dans le cadre de notre sujet.

Il semble se dégager deux composantes dans la définition de l'agressivité et le sens que chacun lui donne :

La première composante parlerait en premier lieu d'attaque. L'agressivité serait alors portée vers un autre, dans le but de l'attaquer sur un versant négatif. Une attaque sans passage à l'acte mais avec un certain sadisme dans la souffrance infligée à l'autre ou à soi-même

---

<sup>7</sup> Frédéric Millaud « le passage à l'acte »

<sup>8</sup> Fiche d'analyse « De l'agressivité à la violence, mieux appréhender ces deux concepts dans l'élaboration d'une éducation à la paix », Catherine Rouhier.

La seconde serait de l'ordre de ce que j'appellerai la combativité. L'agressivité ici serait une forme de défense adaptative de l'individu. Nous avons ici un versant positif de l'agressivité qui ne chercherait pas à attaquer mais à se positionner. C'est une forme protectrice.

Pour en revenir à l'agressivité négative, il est important de souligner que c'est une attitude, une parole, une recherche de pouvoir, visant à diminuer l'autre.

Si dans le passage à l'acte il y a l'idée de décharge pulsionnelle, dans l'agressivité on retrouve surtout une forme de plaisir n'ayant pas pour point de départ l'instinct de survie, contrairement à ce que l'on verra après dans la violence. Lorsque l'on parle d'agressivité, la coexistence avec l'autre reste possible. L'autre entant que sujet est toujours présent.

Si l'on recherche des causes liées à l'apparition de l'agressivité chez l'individu, La psychologie insiste sur le rôle des carences affectives précoces, des gestes et paroles agressives adressées très tôt par l'environnement, des frustrations dans tous les domaines imposées au sujet. La précocité de l'enracinement de l'agressivité ne permet pas au bébé d'élaborer une défense constructive.<sup>9</sup>

De plus, c'est l'accès à l'ambivalence des sentiments qui permettra au sujet de gérer son agressivité. En effet, les pulsions de haine nous entraînent dans l'agressivité mais la capacité à ne pas passer à l'acte de violence est alimentée par une dose d'amour assez grande, évitant d'oublier l'autre entant que personne vivante.<sup>10</sup>

C'est ce qui différencie l'acte agressif de l'acte violent, qui lui se définit par une pulsion primaire, liée à l'instinct de survie et à une pulsion de mort

---

<sup>9</sup> M. Klein « l'amour et la haine »

<sup>10</sup> Kammerer, article « la violence de l'adolescent psychotique »

annulant l'existence de l'autre et souhaitant principalement conserver sa propre existence.

*« La violence (du latin vis : force, vigueur, caractère de ce qui est indomptable) Est une force brutale qu'un être impose à un autre ou à d'autres, pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation et la terreur. »<sup>11</sup>*

La violence est une force vitale, primitive, liée avant tout à sa propre sécurité à une protection immédiate.

*« La violence se donne toujours comme n'ayant pas commencé, la première violence c'est toujours l'autre qui la commet. » J.P. Sartre.*

Là où l'agressivité est compensée par l'existence de l'autre entant que sujet, est donc alimentée par une pulsion d'amour. Dans le cas de la violence, elle n'est plus compensée et existe entant que décharge immédiate. C'est un fait, constaté par un passage à l'acte incontrôlable qui n'a plus d'ambivalence.

Dans le cas de l'acte violent, le point de départ est la menace pour soi même. Le « JE » est menacé. Le sujet éprouve alors une blessure profonde, narcissique et son identité est bafouée ou risque d'être bafouée. En effet, le passage à l'acte peut être une réponse à une violence infligée mais il peut être également l'anticipation d'une éventuelle violence.

Le sujet alors atteint, se sent attaqué profondément. Que ce sentiment soit fondé ou non, il n'en reste pas moins un sentiment qui prend vie brutalement dans l'esprit du sujet et qui prend un sens au cœur de son identité. Les règles morales sont donc annulées par le sujet qui va

---

<sup>11</sup> Fiche d'analyse « De l'agressivité à la violence, mieux appréhender ces deux concepts dans l'élaboration d'une éducation à la paix », Catherine Rouhier.

déshumaniser la personne en face de lui ou souhaiter sa destruction non pas par plaisir mais par protection vitale.<sup>12</sup>

Nous l'avons vu pour l'agressivité, La pulsion de vie, jointe à l'éducation modifie le cours de la pulsion de mort en la dérivant, en l'atténuant ou en la différant. Ceci est la condition du lien social. Dans la violence, la pulsion de mort s'éveille à l'intérieur de la personne à un degré extrême et ne peut être adoucie par la pulsion de vie lorsque le passage à l'acte est établi.

Dans ce cas, on peut penser que la parole n'est plus possible. Le passage à l'acte viendrait alors exprimer ce que l'on est plus en capacité de dire.

Il est important de souligner et nous pouvons le constater par ces définitions que la violence peut se résorber avant que le passage à l'acte soit assez incontrôlable pour devenir dangereux et irrémédiable. C'est pourquoi la distinction entre l'agressivité et la violence semble un point essentiel dans l'établissement de la problématique car c'est au cœur de cette distinction que prendra son sens le rôle de l'éducateur en tant que médiateur et accompagnant.

## 2. Du risque de passage à l'acte au passage à l'acte,

### *Hakim, un jeune adulte en quête de repères*

Afin d'éclaircir mon propos, je parlerai ici d'une situation rencontrée avec le jeune Hakim. Hakim a 18ans, il est diagnostiqué psychotique et interné à l'hôpital psychiatrique depuis 8 ans. Il vient en séjour de rupture tous les mois depuis plusieurs années. Je suis sa référente et son projet se cible essentiellement sur la responsabilisation et la gestion de ses débordements.

En effet, c'est un jeune qui se sent régulièrement persécuté et qui supporte difficilement la frustration. Il présente alors dans ces moments de tension des comportements agressifs, menaçants, qui peuvent aller jusqu'au passage

---

<sup>12</sup> Frédéric Millaud « le passage à l'acte »

à l'acte et s'avérer dangereux au vue de sa taille et de son poids qui ne permettent pas à la majeure partie des éducateurs de le contenir physiquement.

La verbalisation est donc primordiale avec Hakim.

La situation se déroule un soir. Le groupe a terminé une veillée théâtre et dans l'excitation de la soirée, Hakim blague avec un autre jeune qui finit par lui dire « t'es un gorille, t'as une famille de singe ».

A ces mots, Hakim semble tout à coup perdre son second degrés et cherche frontalement l'autre jeune.

Il se lève et sans rien dire, s'avance vers l'autre adolescent. Son visage exprime ses émotions. Il est raidit, ses yeux fixent l'autre jeune sans sourciller et sa bouche est pincée. Ses bras son tendus et ses poings crispés. D'un instant à l'autre, Hakim semble transformé. Passant de l'adolescent rieur et détendu à un homme extrêmement énervé.

Le jeune qui fait l'objet de la colère de Hakim semble lui-même avoir changé de visage. De l'ami avec lequel on s'amuse à l'ennemi.

C'est alors un moment charnière : Hakim n'est pas agressif mais sur le point d'être violent. Nous le voyons simplement par son attitude. Il aurait pu tenter de rabaisser l'autre jeune, le menacer, lui faire peur et de cette manière reprendre le dessus de la situation. Cependant, il ne semble pas avoir de mots, seulement un ressenti profondément douloureux, deshumanisant totalement ce qui est censé être son ami.

Ici, Hakim n'est plus capable d'ambivalence. Il est entraîné par sa pulsion de mort, protégeant ainsi ses valeurs familiales et sa sensibilité profonde.

Rien ne le décale donc de cette situation et il fonce vers celui qui le blesse sans tenter d'apaiser sa haine par la réflexion.

C'est donc l'intervention de l'éducateur qui va transformer l'action et permettre un pas de coté à Hakim afin de réalimenter le respect qu'il a de l'autre entant qu'être humain et non entant qu'objet de haine.

Etant sa référente, je me place simplement entre Hakim et l'autre jeune.

Mettant ainsi mon corps comme barrage. Par ce geste, Hakim déjà reprend conscience des autres, comme spectateurs de la scène.

Ensuite je prononce son prénom de manière sonore et ferme. Selon moi, le choc impliqué par ma voix et le ton de celle-ci lui permettra de revenir sur terre. En effet, entendre son prénom le fait d'une part revenir à lui-même et d'autre part, le ton de ma voix ne laisse pas d'ambiguïté sur le cadre qui doit s'imposer.

Enfin, je lui dis que son ami lui a fait une blague. Qu'il l'apprécie et que quand on apprécie quelqu'un, on pense pouvoir se moquer gentiment de lui sans conséquence. Je demande alors à l'autre jeune s'il a conscience d'avoir blessé Hakim, il répond que oui. Je propose ensuite à Hakim de sortir, afin de le décaler définitivement de son objet de haine.

Nous sortons et je rationalise les faits en leur donnant une logique. Pour cela, je trouve le moyen pour Hakim de se mettre à la place de l'autre jeune, lui soufflant l'idée que l'on fait tous les mêmes erreurs sans s'en rendre compte.

C'est donc en justifiant les actes de l'autre jeune que Hakim s'apaise et comprend qu'il n'a pas réellement de raison de se sentir mis en danger par ses propos. Par la suite, il se montre effectivement agressif, voire menaçant pendant un moment, jusqu'à ce que l'histoire passe dans l'oubli.

Cette situation reflète bien la distinction entre agressivité et violence et comment intervenir avant le passage à l'acte, sans empêcher non plus aux jeunes de régler leurs propres conflits.

En effet, l'éducateur intervient forcément lorsqu'il y a risque de passage à l'acte, mais il faut également laisser une certaine latitude à des jeunes adolescents de se canaliser eux-mêmes. Nous en parlerons dans une autre partie du mémoire.

Je reviens sur la structure psychique de Hakim, qui est considéré comme ayant une structure psychotique. C'est aussi en considérant cette structure que dans la situation susdite, nous pouvons élaborer notre questionnement

sur la réaction de Hakim, qui après une remarque sur sa famille change radicalement de comportement et de visage, passant brutalement son ami du bon objet au mauvais objet.

C'est ce qui nous amène à la partie suivante.

## B/ Structure névrotique et structure psychotique

### **A qui fait-on face ? Différence de structure psychique, différence de prise en charge.**

*« La structure psychique est un ensemble organisé de rapports, interagissant en créant une dynamique propre et une manière d'entrer en contact avec le réel. »*<sup>13</sup>

Le modèle structurel peut être différent d'une personne à une autre. En effet, on peut distinguer la structure névrotique de la structure psychotique. Afin de nous repérer au mieux sur ces deux structures, je vais tenter d'en tirer les principales caractéristiques.

En effet, les perturbations du processus de mentalisation vont s'observer différemment pour chacune des structures psychiques.

Ce qui diffère les deux structures sont les pulsions agressives, l'investissement personnel, l'accès à la symbolisation et la capacité à différer la réalisation d'un désir.

En effet, chez un sujet psychotique, la pulsion agressive est sous tendu par une difficulté à gérer la frustration, liée à la difficulté d'accepter que l'accession à son désir doit être retardée. Ces deux caractéristiques concordent avec ce qui prédomine chez le sujet psychotique : la relation à l'autre.

---

<sup>13</sup> Frédéric Millaud « Le passage à l'acte »



Par ailleurs, un psychotique aura tendance à investir l'autre autant qu'objet d'amour ou de haine et de grandes difficultés à investir ses propres ressources internes, auxquelles il n'a que très peu accès.

Pour continuer là-dessus, le psychotique organise mal ses pensées. Elles lui sont douloureuses et pour les évacuer, certains déverseront sur l'autre des excès d'amour ou d'agressivité.

En effet, pour simplifier, on pourrait dire que le psychotique ne pouvant pas faire face à son persécuteur interne, trouvera un persécuteur externe lui permettant des décharges pulsionnelles immédiates.

Le psychotique se situe en général dans « l'agir » ce qui n'est pas le cas du névrotique.<sup>14</sup>

En effet, ce qui différencie la structure névrotique de la structure psychotique est la capacité à mentaliser avant de se mettre en action. Le névrotique aura cette capacité et sera donc moins dans « l'agir » immédiat.

C'est cette capacité à modérer un système de pensée cohérent lui permettant de différer la réalisation de son désir et de comprendre les mécanismes de l'autre ainsi que les siens, qui lui permettront une meilleure adaptation sociale.

De plus, si chez le psychotique, l'autre peut menacer directement son identité profonde, le névrotique aura accès à l'ambivalence des sentiments permettant de ne pas se sentir attaqué directement et permettra donc d'apaiser les conflits.

Voilà en quoi le rapport au réel n'est pas le même selon le modèle structurel de chacun. Evidemment il n'existe pas seulement deux structures psychiques absolument circonscrites et sans variables.

Justement, sur mon lieu de travail, j'ai pu rencontrer autant de psychotiques

---

<sup>14</sup> <http://www.psybernetique.com/Sante%20mentale/Sante%20mentale%20et%20psychanalyse.htm> « structure et personnalité » article écrit selon la pensée de Bergeret.

que de psychoses et autant de névrotiques que de névroses. Le problème se situe surtout autour de la prise en charge, qui différencie pour chacun et qui ne doit pas être mise en place de la même manière selon que le jeune suivi est psychotique ou névrosé. Dans ce mémoire j'ai choisi de m'intéresser particulièrement au cas de la violence chez le sujet psychotique mais il n'en reste pas moins que certaines prises en charge posent de réelles questions sur le « diagnostique » ainsi que sur l'adaptation du suivi éducatif, notamment quand certains jeunes ne rentrent dans aucune case...

### C/ L'adolescence, une quête identitaire.

#### 1. Adolescence, une construction identitaire par l'opposition et la confrontation.

L'adolescence se situe entre 11 et 18 ans. Durant cette période, pour tous les adolescents, le milieu environnant n'est pas anodin dans la construction identitaire de chacun. L'adolescent se construit selon le modèle qu'il a eu et ses structures mentales et psychologiques n'auront rien d'innées. Au contraire, elles seront des variantes plus ou moins nuancées de ces modèles marquant pour l'adolescent, s'affirmant alors de plus en plus tant que sujet.

En effet, l'adolescent est en recherche. « Qui suis-je ? » semble être une question récurrente et c'est durant toute cette période qu'il va y trouver les réponses<sup>15</sup>. C'est ici que les fonctions parentales auront un rôle primordial et donc, la fonction de l'éducateur auprès de l'adolescent sera d'abord de prendre en compte ce questionnement.

Au cœur de la problématique adolescente, nous trouverons le groupe d'appartenance (recherche de filiation, de communauté) la recherche d'un modèle idéal (souvent transmis par les médias ou les leaders) le besoin de

---

<sup>15</sup> <http://musique.memoires.free.fr/mem/017.PDF> Culture et adolescence: référents et conflits dans la quête identitaire. Vincent Harmonic

reconnaissance (problème de l'image de soi) et les transformations physiques et physiologiques.

Ces problématiques vont aller de pair avec un comportement remettant en cause les modèles premiers (adultes) et transformant ainsi certaines attitudes conditionnées par l'environnement au cours de l'enfance. L'adolescent devient alors un perpétuel incompris, qui n'aura de cesse de s'opposer à l'adulte en testant les limites de celui-ci ainsi que les siennes. L'adolescent ira toucher du doigt des excès lui permettant plus tard de trouver sa juste mesure tant qu'homme affirmé.

La confrontation à ces excès, à des désillusions et à l'adulte sera un moyen pour l'adolescent de trouver sa propre identité et sa singularité. Ceux sont des biais essentiels et il me semble que l'adolescence doit absolument avoir lieu afin qu'elle puisse évoluer vers l'âge adulte de l'affirmation de soi.

Dans le cas des sujets psychotiques, l'adolescence entre autant en ligne de compte, voire plus. En effet, l'adolescent névrosé étant déjà très porté sur son environnement extérieur, le psychotique le ressentira lui de plein fouet lors notamment de ses premières pulsions sexuelles.

Parfois l'âge de l'adolescence diffère, selon que le stade développemental soit retardé ou non chez le sujet psychotique.

## 2. Problématique adolescente et problématique psychotique.

*Lien pratique : Géraldine, une adolescence borderline.*

Afin de mieux nous éclairer sur l'intervention de l'adolescence dans l'évolution d'un jeune psychotique, je vais présenter ici une situation de terrain, concernant la jeune Géraldine, 15 ans, prise en charge sous tutelle de l'Aide Sociale à l'Enfance depuis ses 6 ans.

Géraldine est une adolescente présentant des comportements agressifs, un langage parfois ordurier et qui fugue régulièrement de manière impulsive ou préméditée, se mettant alors dans des situations de grand danger. Elle présente de prime abord tous les comportements d'une adolescente lambda,

avec pour problématique principale l'absence de modèles familiaux et de lieux d'accueil lui permettant de se structurer pendant cette période de sa vie. Géraldine est accueillie à l'association J. après s'être fait renvoyer d'une Institution Médico-éducative, puis d'un Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique et enfin de divers foyer ou familles d'accueil. Ces renvois sont dus à son comportement, souvent très irrespectueux et à ses diverses fugues.

Nous l'accueillons car elle semble avoir grand besoin d'un suivi très individualisé, réclamant l'exclusivité de l'adulte afin de créer un lien d'attachement et de confiance nécessaire à son évolution personnelle.

Dans son cas, Géraldine est une adolescente qui ne « rentre dans aucune case » car elle n'a pas été diagnostiquée psychotique, mais présente pourtant des déficiences intellectuelles importantes ainsi que des symptômes qui pourraient être liés à une forme de pathologie mentale (selon les psychiatres qu'elle a pu rencontrer durant son parcours personnel).

Cependant, nous nous rendons rapidement compte lors de ses séjours qu'elle se situe bien plus dans une grande problématique adolescente liée principalement à son corps. En effet, elle s'interroge sur son image, allant alors à la recherche d'un imago féminin en la personne de sa référente. Elle se questionne peu sur son avenir qu'elle n'envisage pas plus loin que le lendemain. Là où la confusion se joue entre adolescence et psychose chez Géraldine, c'est au niveau de son accès à elle-même et aux autres. En effet, Géraldine peut rapidement se sentir persécutée et en découle alors des réactions très excessives, voire agressives contre l'adulte ou les jeunes. Parfois même contre des jeunes autistes, qui n'ont aucune intention de se moquer d'elle et avec lesquels elle est pourtant très susceptible. Elle est différente selon l'encadrant avec lequel elle se retrouve. Elle semble ne pas avoir accès à son corps en termes d'hygiène et de température (elle peut sortir en mini short alors qu'il neige ou ne pas se laver pendant plusieurs jours alors qu'elle est en période de menstruations). Enfin, Géraldine à son arrivée, ne nous regarde presque pas dans les yeux et présente un

comportement de rejet et de refus vis-à-vis de ce que nous lui proposons.

C'est ici qu'est le nœud de cette situation : Ces comportements peuvent être liés à une adolescence difficile autant qu'à des symptômes psychotiques. En effet, au bout de quelques séjours et avec un suivi très poussé et individualisé, Géraldine a transformé tous ces comportements un à un et son évolution a été fulgurante. Nous avons donc pensé que Géraldine était dans une situation réellement complexe d'où ressortait énormément de fragilités et de comportements déviants alors même que sa structure psychique semblait saine et équilibrée.

Elle a très rapidement montré une capacité à comprendre le second degré et donc à symboliser. Elle s'est ensuite investie dans des apprentissages de type cognitifs et a montré un grand potentiel intellectuel. Elle a commencé à prendre soin de son corps et à le laisser être sien. Enfin, elle a pu verbaliser la source de sa détresse et de ses fugues.

La question qui se pose ici est donc de l'ordre du diagnostique encore une fois, car si nous éducateurs ne sommes pas formés à en établir, il ne faut pas oublier que nos missions en découleront et qu'il faudra le réévaluer en permanence avec l'avis d'un psychiatre car une erreur de jugement peut être destructrice pour un usager qui en fait les frais.

Je finirai sur cette situation en appuyant sur le cas de cette jeune, qui s'est retrouvée 6 mois internée en psychiatrie avant que l'on se rende compte de ses capacités intellectuelles et de sa possibilité d'évolution, déterminée au départ par l'idée d'une pathologie qui s'est révélée être une erreur dans le parcours de cette jeune, trimballée d'un groupe de jeunes filles à un autre, sans possibilité d'agir autrement que dans ce que l'on renvoyait d'elle.

C'est ici une problématique adolescente qui n'a pas été encadrée suffisamment. En effet, la bienveillance et l'étayage permettront sans doute à certains de vivre leur adolescence sans déraiper vers des comportements inadaptés socialement.

## **II/ REPONSES EDUCATIVES, RECEPTION DE LA VIOLENCE**

### **De la réaction instinctive immédiate à la réaction élaborée.**

#### A/ Face à une situation de violence: les réactions immédiates primaires.

Entant qu'éducateurs, nous avons tous à faire nos premières expériences face à l'agressivité ou à la violence d'un usager. Il me semble important de se poser la question avant que cela se produise sur la réaction la plus appropriée à avoir.

En effet, entant qu'être humains nous avons des réactions primaires face à des personnes qui menacent notre intégrité physique.

#### 1. La justification, l'autre devient dominant.

L'une des réactions régulière face à une situation d'éventuelle violence ou de menace de la part de l'autre est la justification. Quand je parle de justification j'en parle sur un versant négatif. En effet, un usager qui serait agressif et qui éprouverait un certains plaisir sadique à rabaisser la personne en face de lui pourrait trouver encore plus de brèche pour exprimer ce sadisme face à quelqu'un qui deviendrait conciliant et qui se soumettrait à sa tyrannie. J'ai pu observer des éducateurs en situation de soumission face à des usagers menaçants et dans l'acceptation du non respect de certaines règles par des jeunes, pourtant imposées quant à leur accueil.

C'est une réaction logique qui se situera du côté de l'évitement. En évitant de confronter un jeune à une frustration ou à une contrainte, on évite d'attiser son agressivité. C'est ici une réaction primaire qui ne permet pas un travail éducatif cohérent car les règles n'étant pas appliquées, ou l'éducateur faillible face à la toute puissance d'un adolescent, celui-ci n'évoluera pas dans le sens de son projet individualisé. Il ne s'inscrira pas non plus dans un respect des règles réelles et symboliques impliquées par la vie quotidienne.

## 2. La fuite

En seconde réaction primaire, je noterais la fuite. Par exemple, un adolescent s'approche, menaçant et l'éducateur lui tourne le dos pour partir et s'enfuir. Comme poursuivi par un ennemi.

Dans ce cas, l'éducateur ne fait plus corps à la violence de l'autre et dans le cas des adolescents psychotiques, leur image d'eux même étant très reliée à ce que pensent les autres, ils deviennent ce que voit l'éducateur : quelqu'un de dangereux.

C'est une réaction encore une fois logique, liée certainement en partie à l'éducation, durant laquelle nous ne sommes pas censés apprendre à affronter ni à savoir réagir correctement face à quelqu'un menaçant notre intégrité physique. De plus, aller chercher de l'aide est une attitude intéressante, c'est le rôle du tiers sécurisant, mais la façon d'aller la chercher diffère selon que l'on tourne le dos à l'usager violent, ou qu'on continue à se tenir face à lui, évitant de laisser croire que de trop grosses failles ont été atteintes chez l'éducateur.

## 3. L'opposition physique et frontale

Face à une menace de passage à l'acte, j'ai pu observer chez certains éducateurs une réaction que l'on peut qualifier d'instinct de survie, consistant à répondre frontalement par une défense physique à l'attaque de l'autre. Par exemple avant même un passage à l'acte, un usager menaçant peut se retrouver contenu au sol par un éducateur ayant devancé un comportement violent. Dans ce cas, la contention génère elle-même la violence et il s'instaure une relation dominant-dominé ne permettant pas à l'usager de se contenir de lui-même et lui donnant l'impression qu'il doit être contenu pour éviter tout accès de folie. Ici la contention donne vie au débordement éventuel de l'usager.

Dans ces trois situations, ce qui régit les réactions instinctives immédiates sont en premier lieu la peur et la protection de soi.

Malheureusement, laisser à un adolescent en détresse, souffrant en plus de troubles psychotiques, penser que l'on a peur de lui, c'est lui donner la possibilité d'exercer sa tyrannie. En effet, un adolescent psychotique reflétant son comportement dans l'image que lui renvoie l'autre et l'éducateur principalement, va coller ses réactions à celles attendues par son encadrant.

Lorsque celles-ci sont de l'ordre de la violence, le psychotique aura plus de facilité à se laisser aller au passage à l'acte, l'éducateur ayant laissé naître chez lui une sensation de toute puissance. De plus, l'adolescent psychotique aura besoin d'une certaine dose de décharge pulsionnelle avant de se canaliser de lui-même.

Je m'explique : Il est parfois plus intéressant de laisser un adolescent utiliser un langage ordurier, ou casser un objet en restant disponible et en attendant que cela se calme, plutôt que de foncer dans le tas en le contenant ou en s'enfuyant de peur que le passage à l'acte devienne dangereux. En effet, la décharge immédiate que peut éprouver un psychotique en posant un acte brusque peut s'avérer utile et s'en distancier affectivement peut permettre à la crise de s'éteindre d'elle-même, sans que nous ayons besoin d'intervenir en y donnant de l'ampleur.

Ici, ne pas avoir peur est donc essentiel et cela exige de connaître ses propres limites, de connaître son corps et d'être entouré par une équipe soudée, cohérente et sécurisante.

## B/ Elaboration du travail éducatif après une situation de violence

### 1. Les limites de l'éducateur face à la violence.

Très souvent, lors de situation de crise, afin de ne pas laisser l'angoisse se cristalliser chez l'éducateur et mettre au travail les situations



complexes, nous faisons des réunions « exceptionnelles » avec à l'ordre du jour ce que produisent certains comportements violents chez l'éducateur. Ce que l'on ressort régulièrement de ces réunions sont d'abord la perte de l'empathie de l'éducateur pour le jeune accompagné. En général cela s'exprime par une montée d'hostilité lorsque l'éducateur se sent maltraité par un usager qui pour le coup, l'use et le pousse dans ses retranchements. On peut comprendre ce type de réactions. En effet, après avoir passé plusieurs jours à tenter de comprendre un comportement qui récidive et dont on se sent victime il semble logique de se laisser emporter par l'hostilité. L'éducateur n'est pas censé être dans la compassion absolue ni l'amour inconditionnel des jeunes qu'il accompagne. Bien au contraire, l'empathie c'est pouvoir accueillir les souffrances de l'autre, se rendre disponible à celles-ci mais ce n'est pas souffrir avec l'autre ni le considérer comme un être humain pitoyable en acceptant ses débordements réguliers. Cependant, l'éducateur a besoin d'empathie pour poursuivre correctement son travail.

En effet, on constate que lorsque l'hostilité apparaît et que toute forme d'attachement s'affaiblit, l'éducateur arrive au bout de son accompagnement car celui-ci devient impensable et trop douloureux.

Il existe deux solutions simples lorsque cela arrive : stopper la prise en charge en la transmettant à un autre, ou réévaluer cette prise en charge à l'aide de tiers et de réunions afin de lui redonner le désir de poursuivre.

L'éducateur n'étant pas un héros ni un surhomme doit pouvoir cesser des prises en charge sans se sentir en échec ou encore, trouver des biais pour les continuer lorsque celles-ci malgré la violence qu'elles infligent, sont positives et évoluent correctement.

Si ces prises en charges trop complexes qui renvoient trop l'éducateur à ses affects ne sont pas stoppées ou prises en compte dans un partenariat d'équipe, certaines peuvent faire émerger de la maltraitance du côté de l'éducateur. Il n'est pas rare de voir émerger de l'agacement, de l'irritation puis des attitudes castratrices chez des éducateurs en proie

avec leur hostilité grandissante. Dans ces cas là, la discussion d'équipe semble essentielle afin de redonner une dynamique positive à la prise en charge ou la stopper si celle-ci est vraiment enkystée.

## 2. Lien pratique : Elsa et Sophia, une prise en charge conflictuelle

Nous sommes en lieu de vie, avec 5 encadrants (3 animateurs et 2 éducateurs) et 6 jeunes. Sophia est une jeune adulte psychotique à traits autistiques de 20 ans. Durant de précédents lieux de vie, Sophia présente un comportement très autonome et capable d'exprimer ses besoins ou désirs. Elle ne montre que quelques gestes agressifs ponctuels, comme celui de tirer les oreilles de la personne à côté d'elle lors d'une frustration (ne pas être servie assez vite à table par exemple)

Cependant, elle arrive à son quatrième lieu de vie sur l'année et dès le voyage en train nous amenant vers la structure (l'équipe faisant l'aller retour avec les jeunes entre Paris et le lieu de séjour) elle présente des signes d'angoisses, se manifestant par des morsures, des gifles ainsi que des pincements. J'interviens en haussant le ton lorsqu'elle s'en prend à sa voisine de devant. Elle se calme au bout d'un moment mais continue à réclamer à manger et voyant que son désir n'est pas assouvi (il n'est pas l'heure de manger) son comportement se transforme en hétéro-agressivité.

L'animatrice référente de Sophia ne la connaît pas encore. En effet, pour certains jeunes venant régulièrement, nous prenons le parti de faire de l'alternance, permettant d'éviter au maximum la chronicisation des jeunes et du point de vue de l'équipe sur son évolution.

Nous pensons donc d'abord que l'arrivée et le temps d'adaptation de cette jeune sur le lieu est un facteur d'angoisse latente non verbalisée manifestant de la violence. Nous décidons donc de la cadrer avec rigueur et de l'aider à gérer sa frustration en ne cédant pas à ses débordements et en lui laissant le temps de se sentir à l'aise dans le séjour en l'entourant au mieux.

Cependant, après 48h passées au centre, Sophia se montre violente de manière de plus en plus impulsive et sans qu'une raison soit observable. Nous notons cependant une violence régulière durant les temps de repas, jusqu'à en arriver à un coup de fourchette, proche de l'œil de sa référente, qui le soir lors d'une réunion nous fait part de son angoisse et de son incapacité à « comprendre ou à gérer les crises ». De plus, elle nous parle de l'hostilité qu'elle commence à ressentir envers Sophia.

Se met donc en place deux réflexions : la première autour de Sophia et de son bien être. Nous tentons de répondre à ses besoins en analysant son attitude, le démarrage de ses débordements, ainsi que le contexte du séjour. La seconde réflexion tourne autour de sa référente. Celle-ci semblant de plus en plus impuissante et anxieuse face à cette jeune, nous nous mettons d'accord sur la cohérence de l'équipe en cas de débordements. Nous appuyons sur le soutien de cette équipe, autour d'un débat plaçant un compromis entre une aide essentielle à apporter à cette animatrice, mais également une attention particulière sur ses compétences avec cette jeune, compétences que nous ne voulons pas mettre en échec en agissant à sa place.

Voici donc ce qui ressort de cette réunion : Aux vues de mon ancienneté dans l'association entant qu'éducatrice spécialisée et connaissant la jeune Sophia pour avoir travaillé avec elle auparavant, nous décidons de travailler en commun avec pour outil le rôle du tiers accompagnant.

Du côté de Sophia et du travail éducatif à mettre en place pour la gestion de ses débordements, nous étudions avec l'équipe l'émergence et la canalisation des comportements violents chez certains jeunes. En effet, dans le cas des personnes porteuses de certains traits autistiques, ils ne savent pas toujours exprimer leurs frustrations autrement qu'avec de l'agressivité.

Nous nous mettons en accord sur le fait que la peur qu'engendre cette jeune femme chez les membres de l'équipe doit d'autant plus l'angoisser et qu'il

nous faut être sécurisant, cadrant et toujours dans l'animation avec elle malgré l'anxiété qu'elle peut créer chez certains.

Il semble clair que lors des moments où Sophia se retrouve en présence d'adultes qui jouent, la mettent en activité et la stimulent en n'émettant aucune appréhension sur une éventuelle agression, elle montre un comportement enjoué, communicatif et ne déborde que très peu. Par ailleurs, lorsque les débordements arrivent, nous remarquons que si nous transformons son geste en l'attirant vers des jeux, celui-ci peut s'arrêter très rapidement.

Durant cette réunion, tous les participants sont unanimes autour de cette idée et il semble que chacun prenne en compte les difficultés éprouvées par l'animatrice référente de Sophia. Le tour de table et les interventions de chacun tendent à prouver que la cohérence de l'équipe sera tenue.

Dés le lendemain, l'équipe essaie au maximum d'animer Sophia et de prendre le relais auprès d'elle, afin qu'elle cesse de se fixer sur un mauvais objet, sa référente, donc la figure d'autorité.

En effet, nous avons noté sur les deux jours précédents que la violence de Sophia créait du rejet chez les membres de l'équipe éducative et que son animatrice devenait donc figure unique sur laquelle elle pouvait exprimer son agressivité. Le fait de l'avoir verbalisé permet donc un renouveau dans le comportement de chacun et sur l'effet de groupe que le comportement de Sophia avait pu produire

Si l'on tente d'analyser le comportement de l'équipe sur ces quelques jours, il semble clair que les facteurs ayant permis d'apaiser la situation de Sophia et l'effet qu'elle produisait sur les éducateurs sont d'une part la possibilité pour chacun d'exprimer sa peur de la violence sans qu'aucun jugement malveillant n'ait été émis et d'autre part l'écoute permettant cette verbalisation.

En effet, chacun ayant pu discuter de Sophia, nous avons vite souligné le fait que beaucoup de fantasmes autour d'éventuels actes violents futurs s'étaient mis en place et que l'appréhension régnant dès le premier jour dans le groupe et autour de la jeune femme ne permettait pas de l'approcher comme il aurait été intéressant de le faire. Les scénarios violents mis en place dans l'imagination de certains animateurs et éducateurs ont donc été racontés et nous sommes intervenus avec un collègue ayant plusieurs années de pratique afin de transmettre nos expériences et de sécuriser au mieux les personnes angoissées par Sophia.

Afin de poursuivre mon raisonnement, je parlerai rapidement de la suite des événements concernant Sophia et son suivi avec sa référente :

Ayant pris, en accord avec l'équipe et en réponse aux besoins de Sophia d'être sécurisée et étayée par cette même équipe, la décision de rester à proximité de Sophia, il s'est passé quatre jours où nous avons mis en pratique ce qui avait été dit à la réunion. En effet, Sophia a été plus stimulée par l'équipe qui a recommencé à l'approcher plus régulièrement, nous avons également mis en place une activité musicale sur des instruments de structure Bashets (vibro-tactiles) en s'apercevant que certaines mélodies apaisaient Sophia et qu'elle avait une sensibilité auditive particulière (réactions à des sons ou à des chants).

Durant les temps de repas, Sophia a été placée en bout de table, entre sa référente et moi-même et nous l'avons encadrée de manière à ce qu'elle ne puisse pas passer à l'acte et que ses gestes agressifs n'atteignent personne. Nous avons également stimulé ces temps là afin qu'elle fixe son attention sur autre chose que sur le plat suivant.

Tout cet apaisement chez l'équipe, particulièrement la référente de Sophia et cette cohérence apportée par tous a permis qu'il n'y ait presque plus de gestes violents.

Jusqu'au 7<sup>em</sup> jour où, sortant de table, j'entends des cris et je retrouve Sophia au sol, après qu'elle ait tenté de frapper son animatrice. Par la suite, nous en venons à une longue discussion autour de laquelle nous analysons le comportement de Sophia ce soir là, qui semble du à son manque de repère quant à ma position de tiers « qui est ma référente ? ». Nous décidons donc de me mettre à distance de Sophia progressivement en réfléchissant clairement aux rôles de chacun. Les jeunes à traits autistiques étant dans une forme d'immuable, il faut accorder un regard important à ce qui les entoure et dans cette situation précise, ce qui entourait Sophia a peut être été flou et il en a découlé une incompréhension exprimée en violence physique.

Les quatre derniers jours se sont déroulés sans difficultés du côté de Sophia, qui s'est adapté au groupe et au rythme et n'a plus eu que quelques légers passages à l'acte, calmés très vite et qu'elle a pu contrôler d'elle-même.

Cette position de l'équipe face à cette situation et à l'élaboration qui en découlait a donc aidé à l'évolution de cette jeune et à l'évaluation de ses besoins et désirs. Nous avons pu parler les problèmes du séjour et malgré une vive tension comme décrit ci-dessus, le fait de ne pas cristalliser ces problèmes et de les verbaliser a permis une fluidité et une efficacité dans les réponses apportées à cette jeune et aux questionnements de chacun des membres de l'équipe éducative. Avec de l'élaboration, il existe donc des réponses à des actes de violence répétitifs sur lesquels je me suis penchée.

### 3. Réponses éducatives élaborée face à une situation de passage à l'acte:

Lorsqu'il y a situation de violence et mise en danger de l'individu en crise ou de quelqu'un d'autre, il est important de savoir réagir.

En effet, la personne qui devient violente réclame sans aucun doute que notre réaction ne la fasse pas déborder encore plus et lui permette de se canaliser.

Après tout, notre rôle tant qu'éducateur spécialisé est bien d'être le support de ces personnes qui n'ont pas toujours la capacité de se gérer par elles

mêmes mais qu'il faudra accompagner à faire.

Nous allons donc explorer plusieurs réponses éducatives possibles lorsque la situation dégénère.

a) L'humour

En effet, selon certains philosophes ou psychologues, l'humour sert en premier lieu à dédramatiser une situation. Eviter qu'une situation tragique ne s'enlise dans le drame en se décalant d'elle et en lui donnant un ton comique.<sup>16</sup>

Selon Freud, le rire permettrait une décharge pulsionnelle joyeuse: *"Ainsi, dans le rire, les conditions sont telles qu'une somme d'énergie psychique, employée jusque-là à un investissement, peut se décharger librement ; or, si tout rire n'est pas un signe de plaisir, celui que provoque un mot d'esprit en est un à coup sûr; nous inclinons donc à rapporter ce plaisir à la levée d'un investissement antérieur. Si l'auditeur d'un mot d'esprit rit, c'est que chez l'auditeur un certain effort d'investissement devient superflu et se décharge"*<sup>17</sup>

Freud apporte donc ici une théorie permettant de penser qu'un trait d'humour peut permettre à la personne violente de créer une décharge laissant retomber une partie du poids de son énervement.

Freud apporte une autre théorie sur l'humour, très intéressante à observer dans la situation dont nous parlons actuellement: *"Parmi les techniques propres à l'esprit, ce sont surtout le déplacement et la représentation par l'absurde qui, en dehors de leurs autres propriétés, sont le plus aptes à détourner l'attention et à favoriser ainsi le déroulement automatique du processus spirituel"*<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> Boris Cyrulnik « les nourritures affectives »

<sup>17</sup> S. Freud « Les jeux d'esprit et l'inconscient »

<sup>18</sup> Idem

Ici, c'est le détournement de l'attention qui nous intéresse.

En effet, lorsque face à nous un usager se braque, devient menaçant et semble risquer de se mettre ou de nous mettre en danger, détourner son attention et faire basculer la situation est un moyen d'éviter le danger sans aller à la réaction d'urgence, qui dramatiserait d'autant plus la situation.

Je reprendrais ici l'exemple d'Hakim, dont j'ai déjà parlé dans ma première partie:

Nous sommes à table, nous mangeons des hamburgers. Hakim ayant une tendance hyperphagique, je lui conseille de ne pas reprendre de troisième hamburger et d'ailleurs je lui propose de les faire passer aux autres qui n'en ont eu qu'une seule fois. Je précise qu'il y avait eu avant plusieurs interventions de ma part répétant à Hakim de se calmer car sa voix devenait de plus en plus sonore et qu'il semblait monter peu à peu en énervement à force d'excitation.

Mon erreur ici fut de tenter de l'empêcher de déborder en le "rappelant à l'ordre" au lieu de tenter de décaler la situation sans qu'il se sente automatiquement persécuté.

Ce qui n'a pas raté. Hakim gérant difficilement ses frustrations s'est levé avec son couteau en main et s'est dirigé vers une autre pièce. Je l'ai donc suivie avec d'autres éducateurs et il a pointé son couteau sur moi, affirmant que je voulais son malheur.

A ce moment là, le seul moyen de mettre des balises de sécurité était donc de détourner son attention.

J'ai donc dit « Hakim t'as du ketchup sur la joue tu vas pas me tuer avec du ketchup sur la joue c'est l'archouma<sup>19</sup> »

Cela a eu pour effet de faire rire Hakim, qui a fort heureusement beaucoup d'humour et a permis de stopper la crise avant qu'elle ne déborde trop.

---

<sup>19</sup> Archouma : La honte, en arabe.



Evidemment nous tenions un lien fragile et savions en réfléchissant en équipe que Hakim n'allait pas tarder à déborder réellement et qu'il en aurait certainement besoin par la suite. Mais la présence d'un couteau et également d'enfants dans la pièce, ce que je n'avais pas précisé, étaient de bonnes raisons de stopper net l'instant.

Ici, cette simple phrase absurde a permis une décharge d'Hakim qui en a encore rit par la suite. La décharge pulsionnelle a ce moment là étant selon moi comme une grande inspiration permettant de relâcher un peu de vapeur. Elle a également permis de détourner l'attention du mauvais objet, en l'occurrence moi même vers un objet de plaisir: le jeu d'esprit et ce qu'il provoque chez celui qui le reçoit.

Cependant, l'humour n'est évidemment pas un outil miracle.

Lorsque celui-ci ne fonctionne pas ou lorsque l'on sait d'avance que l'humour sera peut être un facteur de plus pour énerver la personne violente (lorsque celle-ci est à tendance paranoïaque, il faut faire attention aux rires qui peuvent lui sembler une attaque)

b) L'intervention du tiers<sup>20</sup>

L'intervention du tiers est essentielle pour plusieurs raisons:

Décaler la personne qui risque de passer à l'acte de son objet de haine et sécuriser le terrain afin que la relation duelle n'existe plus permet à la personne en situation de débordement de se sentir protégée dans une équipe soudée.

Le tiers dans ce genre de situation inextricable évite souvent que le

---

<sup>20</sup> CF Lien pratique Elsa et sonia, prise en charge conflictuelle page 21

débordement vire au conflit ou encore au schéma dominant dominé à savoir, qui aura le dessus sur l'autre au risque de se mettre en danger.

En effet, lorsque nous, éducateur avons la tête prise dans un conflit avec un usager et que celui ci a également la tête prise dans celui-ci et a une incapacité à s'en décaler, c'est à un tiers n'ayant aucune part dans le conflit de créer le décalage par son intervention.

Je parlerai ici d'une situation avec la jeune Soraya. Une adulte psychotique avec un fort repli autistique menant ses désirs aux rythmes de claques, de griffures et de morsures. Ici la violence de Soraya s'exprime lors de frustrations, même minimes. Un jour où son éducatrice lui demande de mettre ses chaussures alors que Soraya avait le désir de rester dans son lit (désir qu'elle exprimait toute la journée) celle-ci les lui jette à la figure puis lui envoie des claques dans le visage.

La réaction immédiate de son éducatrice, aux prises avec l'hostilité grandissante qu'elle ressentait pour la jeune qui lui assénait des claques depuis plusieurs jours régulièrement, fut d'entrer de plein fouet dans le conflit en criant tout en se protégeant le visage du bras.

Soraya et son éducatrice ont donc surenchérit et cela a amplifié la situation et l'a rendue de plus en plus nouée.

Un animateur est alors venu pour faire figure de tiers et a tout de suite retourné Soraya par les épaules, lui parlant calmement et l'a assise sur une chaise, dos au groupe afin de lui reproposer de mettre ses chaussures. Lorsqu'elle a crié "non" il a répété que nous partions en balade et qu'il fallait les mettre. Tout le monde est sorti de la pièce et Soraya nous a rejoints avec ses chaussures peu de temps après.

L'apport du tiers ici, s'impose de lui même par plusieurs biais.

En effet, La simple intervention d'un nouveau visage a permis au conflit de perdre sa dualité et donc de perdre du souffle.

Par la suite, le changement radical de ton passant des cris aigus de l'éducatrice à un ton calme et bas a permis à Soraya de se décaler de la situation et de ne plus savoir comment répondre à la demande. La mettre de dos à la scène dans laquelle elle était a également permis de la décaler et de permettre à ses pensées de se canaliser en la sortant de la source même de son débordement.

Enfin, la stabilité représentée par le tiers qui reste avec elle, la protégeant en la sortant un moment du regard du groupe permet de dénouer la situation et d'aider Soraya à accepter l'idée de sortie.<sup>21</sup>

Parfois, dans les réactions immédiates, il peut y avoir un intérêt à entrer de front dans un dialogue ferme avec une personne en situation de crise. En effet, le choc corporel ou mental que cela exerce sur l'individu violent peut lui permettre de se décharger et de ne pas passer à l'acte.

La confrontation physique, ou encore la confrontation aux médicaments sont parfois des biais mettant le sujet face à sa propre folie et déclenchant chez lui un déclic stoppant nette l'agressivité.

### c) Le choc frontal

En effet, l'éducateur qui régulièrement utilise un moyen de médiation pour désamorcer les situations de violence va surprendre l'usager si lors d'une de ces crises, l'éducateur montre ses limites et rentre dans le frontal afin que la décharge se fasse vraiment et que les "menaces d'agression" cessent pour laisser la place à une véritable crise pouvant être salvatrice pour l'accompagné.

Nous parlerons ici de "l'effet ressort".

Le ressort serait la violence, contenue sans cesse par un tiers et non par

---

<sup>21</sup> « Question de distance dans la relation éducative » Christine Dormes

l'usager lui même et celui ci serait sans cesse amené à appuyer sur ce ressort afin d'éviter qu'il s'exprime.

Afin que l'individu apprenne à gérer sa violence, il faudrait donc lâcher le ressort afin que celui-ci le connaisse, l'appréhende et le maîtrise.

Il est donc parfois bon pour l'accompagnant de laisser la personne en situation d'agressivité exprimer sa violence, quitte à la pousser légèrement afin de lâcher le ressort et de créer une décharge immédiate nécessaire au travail éducatif qui prendra suite.

Très souvent, lorsque la personne accompagnée est confrontée à un éducateur qu'elle connaît bien qui lui même lâche son ressort et fait apparaître ses limites de manière frontale, celle-ci se retrouve démunie face à l'éducateur qu'elle voyait comme indestructible.

Permettre à la personne accompagnée de réaliser qu'elle peut en effet atteindre les limites de ses encadrant lui permettra également de se décaler de la situation et de l'analyser afin d'en comprendre les sources. Cela permettra également de mettre en place un processus de réparation et de faire comprendre à cette personne que ses actes ont effectivement des conséquences.

Un exemple: Hakim encore une fois, refuse d'aller dormir. Il s'énerve et sort de la maison, cassant des objets qu'il trouve dans la rue. Je le suis, suivie moi même de la coordinatrice d'équipe. Au bout d'un moment il s'assoit, je me retrouve face à lui et mes limites commençant à être atteinte, je place mon visage près du sien et m'énerve. Je hausse le ton et lui parle de sa folie. Lui dit que s'il ne peut pas se gérer seul il sera géré par les autres, voire par les médicaments. Je lui dis qu'il a un comportement de fou et qu'il ne peut pas se contrôler. Je parle fort et vite et Je m'apprête à recevoir un coup de poing.

Cependant, la situation est tout autre. Hakim baisse la tête et ses poings se décrispent. Il me réclame alors un médicament, qui peut être rajouté sur sa

journée s'il est angoissé.

De cette situation naît donc une responsabilisation de Hakim quant à cette prise de médicament, qu'il avait toujours vue gérée par ses encadrant et non par sa capacité à savoir s'il en avait besoin ou pas.

Il semble qu'Hakim ayant vu les limites des encadrant et s'étant retrouvé surpris face à une réaction qu'il n'attendait pas (faisant suite à la situation ayant pour outil l'humour, Hakim avait l'habitude que nous l'aidions à décharger sans qu'il aille jusqu'au débordement)

Dans cette situation, il y a une prise de risque dont je parlerai dans ma troisième partie, qui a permis de laisser la place à Hakim pour faire son choix d'aller plus loin ou de se stopper par lui même.

Certainement que le choc créé par ma réaction inattendue l'a laissé démuni et l'a détourné de son objet de colère.

De plus, la prise de médicament a parfois un effet immédiat. Si nous partons du principe dans le projet de l'association J. que c'est l'éducateur qui doit « faire l'effet pilule », nous restons vigilants quant aux besoins des jeunes, pour lesquels l'absence d'un traitement semblerait dangereuse.

De plus, en venir à proposer un médicament peut parfois nous décaler directement de la situation qui, selon le degré de violence qu'elle a atteint, nous met aux prises avec nos affects.

Cela nous met à distance car l'ordonnance prescrivant un médicament « en cas d'angoisse », « si besoin », nous dédouane et confronte l'utilisateur à ses propres besoins.

Finalement, dans le cas où la situation devienne inextricable, trop de verbalisation ou de contention pourrait la faire dégénérer.

Proposer un médicament rationalise donc nos actes et peut immédiatement apaiser l'utilisateur qui ne sait plus comment se sortir de sa propre agressivité.

En effet, nous, éducateurs, pouvons tenter de réguler les états de folie des

usagers psychotiques mais nous ne pourrons pas les comprendre.

Nous ne sommes pas là pour « guérir » la psychose mais bien pour la rendre moins pesante auprès de personne qui en souffrent.

Si le médicament, sans qu'il devienne remède miracle, peut permettre à l'usager de se sentir mieux, il faut parfois l'utiliser sans remettre en question sa propre capacité d'éducateur.

d) L'absence de réaction, "sans spectateur, pas de spectacle"

Pour continuer autour des réactions immédiates, nous avons l'absence de réaction. En effet, il est régulier qu'un sujet adapte ses réactions et sa violence à la personne qu'il a en face de lui. Une personne qui en a peur va lui laisser croire qu'il est une personne qui fait peur. Il va donc être d'autant plus angoissé par ses actes qu'il pensera qu'ils sont appréhendés.

Dans l'absence de réaction, se dégage l'idée que si l'autre ne réagit pas à mon comportement violent, alors c'est que celui ci n'a pas lieu d'être. Il se dégage également l'idée de l'annulation totale de la mise en scène de la personne présentant des comportements menaçants.

En effet, lorsqu'un adolescent par exemple menace de se mettre en danger ou de mettre l'autre en danger, c'est aussi un moyen de se mettre en scène, de jouer un rôle et de se construire un personnage auquel l'autre, dans sa réaction va donner vie ou pas.

Dans le cas d'une situation de terrain, je parlerai du jeune Franck:

Nous allons visiter un château avec un groupe de jeune, dont Franck, qui décide que tout au long de la visite, il sera en scène et tentera d'attirer notre attention par divers moyens comme feindre l'énervement, la fugue ou encore le suicide.

En effet, arrivés à un moment en haut d'une tour, alors qu'il sort juste d'un conflit avec un autre jeune, Franck n'ayant pas pu apprécier de réaction de notre part, les encadrant, il grimpe sur les remparts et menace de sauter.

Dans un moment comme celui-ci, une réaction instinctive serait la peur et la tentative de l'attraper pour le faire redescendre.

Cependant, avec l'équipe, connaissant les problématiques de ce jeune, nous avons décidé d'un accord tacite de ne pas réagir et de nous en aller afin que Franck, n'ayant plus de spectateurs, ne puisse faire autrement que descendre de son rempart pour nous retrouver.

Evidemment, c'est une réaction risquée et qui paraît laxiste mais le danger représenté par cette situation était le principal point à éloigner.

Franck de nouveau dans un cadre sécurisé, nous avons pu retravailler son attitude avec lui. Mais dans l'urgence, il fallait adopter une technique d'approche, ou plutôt ici d'éloignement permettant en tout premier lieu qu'il descende des remparts afin de sécuriser le périmètre et de ne mettre en danger personne.

Ici, le risque de passage à l'acte n'est pas allé plus loin car l'équipe était cohérente et unanime à l'idée que Franck ne ferait rien si son spectacle était ignoré.

En effet, si l'on avait montré une angoisse qu'il saute et que nous avons tenté de le rattraper, cela l'aurait conforté dans l'idée qu'il était capable de le faire étant donné que nous l'en rendions capable en appréhendant son acte.

Il attendait donc que nous lui renvoyions une image de lui-même qui ne soit pas celle du suicidaire mais plutôt celle de l'adolescent en spectacle.

En ne réagissant pas, il a pu lui-même restructurer ses pensées et la distance a permis qu'il ne sache plus quel était l'objectif de son acte et ainsi a permis de l'annuler.

Lorsque je parle de réponses en cas de risque de passage à l'acte violent, je

parle aussi d'expérience et de connaissance de soi. En effet, nous ne parlons pas ici d'outils universels fonctionnant à tous les coups. Ce n'est pas un mode d'emploi mais une réflexion autour de ce qu'il est possible de faire avant toute contention physique ou médicamenteuse.

En effet, avoir quelques outils permet parfois de désamorcer des situations face auxquelles nous aurions pu, par crainte du passage à l'acte, dramatiser les choses et amplifier le risque d'agression. J'ai pu constater lors de mes stages et dans mon travail que beaucoup d'éducateurs étaient enclin à l'autorité pure et dure lors de ce type de situation.

L'idée de gestion immédiate de la crise nous amène à travailler au jour le jour avec pour objectif de n'avoir pas de passage à l'acte quotidien, plutôt qu'avec l'objectif de trouver à canaliser les comportements violents sur un long terme.

La contention physique est donc une pratique que j'ai pu voir régulièrement utilisée et que j'ai moi même utilisée et qui me questionne, car j'ai souvent vu la contention engendrer une crise encore plus grande que celle pour laquelle nous avons du contenir. Nous en parlons d'ailleurs dans la première partie.

La contention physique est donc une pratique impliquant d'empêcher totalement l'autre de commettre l'acte qu'il voudrait commettre. Il existe des pensées selon lesquelles ce serait une pratique utile pour "rassembler" des jeunes en situation de crise, des jeunes atteints de troubles psychotiques par exemple. En effet, lorsque l'on parle de psychose, on parle de "morcellement". Un corps morcelé, qui ne serait pas représenté dans sa globalité logique par le sujet psychotique<sup>22</sup>. L'idée de la contention serait donc de faire sentir leurs corps à ces jeunes lorsqu'ils en perdent le contrôle.

---

<sup>22</sup> « Vulnérabilité à la psychose » Franco de Masi



L'idée de rassemblement du corps est une idée intéressante mais dans des lieux au sein desquels j'ai pu voir cette pratique, la contention physique est régulièrement un "outil sécuritaire" plutôt qu'un outil thérapeutique<sup>23</sup>.

Il me semble en effet que ce soit un acte qui puisse être éducatif dans certains cas, s'il est utilisé ponctuellement, pensé et surtout un moyen d'urgence ou de dernier recours. Il semble également et pour appuyer mon hypothèse que certains jeunes puissent réclamer cette contention.

En effet il m'est arrivé de voir des jeunes dont la réponse à leur violence était sans cesse la contention, après une attitude agressive ne débordant pas forcément à l'acte, mais dans l'attente d'une confrontation physique.

La sensation que crée la contention chez des jeunes psychotiques aux comportements agressifs peut elle devenir additive ?

En résumé, les techniques de réponses sont variées, il en existe beaucoup d'autre et il semble que chaque réponse soient intéressante et mette au travail la relation éducative à partir du moment où la réponse sécurise le jeune et nous présente comme "assis" sur nos positions et ancrés dans notre travail. En effet, à partir du moment où la réponse à une menace de violence apparait comme floue et peu assumée, il y a un risque d'amplifier la situation.

Je dirai qu'un outil qui semble aider des éducateur à ressentir cet ancrage est simplement une position du corps droite avec un pied d'appui qui permette déjà de faire corps en cas de crise et d'encadrer le jeune sans pour autant le tenir physiquement.

---

<sup>23</sup> Documentaire France 5 « un monde sans fou » ou les dérives de la psychiatrie

## C/ Du cadre à l'autoritarisme.

### 1. L'éducateur comme accompagnant et non comme garde du corps.

L'éducateur est avant tout un accompagnant, un support, qui va permettre d'étayer l'environnement d'un jeune, de le sécuriser et de lui apporter des outils de médiations éducatives lui permettant de grandir dans un cadre équilibré, sain et avec tous les apprentissages nécessaires au lien social. Ceux sont des points fluctuants selon le lieu professionnel et l'établissement. Dans le cas de l'association J., L'éducateur doit avant tout penser à ce qu'il va apporter en terme de fraîcheur et de nouvelles réponses à des jeunes qui sont depuis des années dans les mêmes institutions qui les trouvent chronicisés ou encore à des jeunes dont les établissements ne veulent plus suite à des comportements trop déviants. Il doit également penser à l'individualisation de la prise en charge et au respect de la personne, envisageant alors toutes ses capacités. Il n'existe pas de relation dominant dominé à l'association malgré des jeunes parfois violents. Il n'est pas inscrit dans notre projet que nous gérerons les comportements violents par un effet miroir en étant nous même dans la violence. La compétition éducateur/jeune n'est pas mise en jeu et il semble que pour aller dans ce sens, il est important de se décaler des accès de folie des adolescents psychotiques pour leur permettre de trouver des biais afin de contrôler leur propre violence. Aller directement à la domination physique et tenter d'avoir absolument l'ascendant sur un jeune, évitant ainsi qu'il teste nos limites ne fonctionne alors que pour l'éducateur qui met en place cette pratique. En effet, montrer à l'autre « qui est le chef » implique d'abord qu'il faut être le chef pour se faire respecter et que c'est la loi du plus fort qui prédomine.

Cependant, nous parlons ici de jeunes qui, malgré leur besoin de cadre, ont surtout besoin d'évoluer dans le sens de leur projet et de leur future

vie d'adulte autonome. Si nous visons l'autonomie, c'est bien pour éviter d'en faire des jeunes traités de manière sécuritaire et marginalisés mais bien pour leur trouver le moyen de s'adapter socialement et d'avoir une vie correcte. Enfermer ces jeunes et leur répondre avec la loi du plus fort ne ferait que les ancrer encore plus dans l'idée qu'ils doivent s'en sortir avec cette loi et l'autre serait encore une fois le seul fil conducteur de leurs attitudes. Alors que les renvoyer à eux, à leur autonomie et à leur comportement tout en gardant un cadre sécurisant, leur permettrait d'évoluer de manière saine et indépendante, trouvant ainsi leurs besoins et ciblant des outils canalisant leurs comportements.

2. Lien pratique : Kevin, un adolescent qui commet ses premiers actes violents et ne sait comment les gérer.

Afin d'éclairer mon propos, je parlerai ici d'une situation, avec le jeune Kevin. Kevin est un adolescent de 16 ans, psychotique, avec un comportement typique d'un adolescent râleur et dans l'opposition qui jusqu'à cette année ne montrait aucun comportement violent. Lors d'un séjour de 20 jours, Kevin se montre chaque jour plus boudeur, refusant de respecter certaines règles de vie collectives. Un soir, alors que nous faisons un pique-nique, Kevin part errer dans le jardin. Cela faisait un moment que l'équipe commençait à être agacée par son attitude et moi-même ressentait de l'hostilité face à son comportement que je jugeais de manière simpliste « d'ingrat » (nous avions mis en place toutes les activités qui lui plaisaient durant plusieurs jours)

Ce soir là, je me dirige vers lui en parlant fort et en lui disant de venir manger avec nous, que nous commençons à en avoir marre et que ça suffisait. A ce moment là, Kevin est assis sur un banc et je lui dis de venir avec autorité. Il me dit non et j'insiste. Il se lève alors et me met une gifle, m'attrape par les cheveux et donne des coups de pieds. Finalement, l'équipe intervient et il stoppe. A ce moment là, ma réaction

première est de continuer à crier comme si je cherchais à prouver mon ascendant et à ne pas « me laisser faire ». Je n'ai pas su me décaler de la situation jusqu'à ce qu'un éducateur faisant tiers me dise de baisser ma voix et demande à Kevin de regarder vers le mur, cherchant ainsi à le détourner de l'attention des autres.

Par la suite, nous avons eu des échos sur la situation de Kevin, qui avait vu son frère amené à l'hôpital psychiatrique après qu'il ait mis des gifles et des coups de pieds à sa famille d'accueil. Nous comprenons alors pourquoi Kevin est dans une posture aussi délicate.

Par la suite, nous y réfléchissons afin de tenter de trouver des biais à sa violence et nous retrouvons de l'empathie pour Kevin afin de ne plus avoir de comportement trop vif. En effet, bien que Kevin ait eu besoin de décharger à ce moment là, il semble clair que ma réaction n'était pas la plus logique car j'ai regardé simplement ce qu'il se passait en surface sans chercher à élaborer autour de son attitude pour tenter d'en comprendre les sources.

### 3. De l'autonomie à la responsabilisation de la personne, face à ses comportements violents.

Il existe plusieurs biais à utiliser dans un projet mettant en place la gestion des débordements violents pour un adolescent psychotique.

#### - La valorisation :

Lors des divers lieux de vie auxquels j'ai participé, nous avons beaucoup parlé du processus de renarcissisation, qui consiste à retrouver confiance en soi et à se sentir capable d'un projet sans le mettre en échec par la peur de ne pas être assez bon. Pour cela, l'éducateur a un rôle primordial auprès de l'utilisateur car c'est d'abord celui qui cadre l'activité mais c'est également celui qui va poser un regard sur le potentiel du

jeune accompagné. Ce regard doit absolument être valorisant. Il doit mettre en valeur les aspects positifs du jeune afin lui donner les ressources nécessaires pour avancer. Pour mettre en place ce processus de renarcissisation par le biais de la valorisation régulière, il faut avant tout responsabiliser la personne accompagnée. La considérer d'abord comme capable. Prendre en compte son handicap permettra de trouver une juste mesure mais cela n'impliquera pas de lui proposer de faire des activités « au rabais ».

Bien au contraire, mettre en avant les possibilités encore inconnues de certains jeunes a montré par la suite des évolutions incroyables dans leurs comportements. La valorisation passe par les capacités motrices, intellectuelles, sensorielles, sociales, manuelles, artistiques etc...

C'est donc ce qui a trait à la cognition<sup>24</sup>.

Par exemple pour la motricité, nous avons mis en place une activité accrobranches<sup>25</sup> ainsi que de l'escalade. Du côté intellectuel, nous avons proposé des ateliers d'écriture. Les capacités sociales se voient lorsque l'on demande à un jeune autonome de s'occuper un moment d'un autre jeune moins autonome ou encore lorsqu'il doit faire plaisir aux autres ou enfin animer de lui-même une activité. Ce qui est de l'ordre du sensoriel s'applique à certaines activités précises, le manuel se repère par exemple lorsque l'on demande aux jeunes d'investir la maison comme la leur et pourquoi pas d'y bricoler ou de s'inscrire dans les tâches de la vie quotidienne qu'elle implique. Enfin, les capacités artistiques sont souvent soulignées lors d'activités telles que des constructions en argile ou des décorations dans la maison.

Ce qui découle de ces nombreux axes de travail est souvent la fierté éprouvée par le jeune à réussir ce qu'on lui propose ou tout du moins à aller au bout sans baisser les bras. C'est l'étayage mis en place par

---

<sup>24</sup> Cognition : La **cognition** est le terme scientifique pour désigner les mécanismes de la pensée. le mot cognition est utilisé pour désigner non seulement les processus de traitement de l'information dits « de haut niveau » tels que le raisonnement, la mémoire, la prise de décision et les fonctions exécutives en général mais aussi des processus plus élémentaires comme la perception, la motricité ainsi que les émotions . <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cognition>

<sup>25</sup> Parcours dans les arbres à des niveaux plus ou moins difficiles

l'éducateur qui va permettre d'aller dans le sens de cette valorisation. Un cadre bienveillant et sécurisant, évitant toute forme de jugement et une grande patience permettront d'avoir un socle assez solide pour qu'un jeune adolescent y évolue et trouve sa place.

- Verbalisation :

Un second axe de travail afin de canaliser des comportements violents ou agressifs sur le long terme est la verbalisation. Nous avons vu dans la première partie du mémoire que la violence était un moyen d'expression lorsque les mots étaient incapables de sortir.

Il semble donc que ce soit un outil essentiel pour l'adolescent violent qui, non seulement dans sa problématique adolescente, mais d'autant plus lorsque celui-ci a des troubles psychotiques, a des difficultés à s'exprimer sur sa douleur profonde, souvent trop intolérable pour sortir autrement que par de l'hétéro agressivité. Pour cela, envisager des temps de paroles en duo ou à plusieurs, renvoyer l'adolescent à ses propres questionnements, lui demandant d'y réfléchir plutôt que d'y répondre nous mêmes ou encore, répéter continuellement que l'on est disponible pour discuter permettra d'ancrer au fur et à mesure l'utilisateur dans la réalité et dans l'idée que parler lui permettra souvent de se libérer de certaines angoisses trop prégnantes.

- La sanction :

Pour continuer sur des axes de travail autour de la gestion des débordements, nous pouvons parler de la sanction, tant du côté positif que négatif. En effet, pour un jeune psychotique ayant besoin de concret, la verbalisation étant parfois trop compliquée, la sanction a un rôle majeur dans le suivi. D'une part car elle permet de concrétiser les conséquences des actes que chacun met en place, que ce soit des

conséquences positives ou négatives, d'autre part car elle est irrémédiable, clair et sans retour.

Un jeune ayant commis un acte de violence va donc être sanctionné pour celui-ci sur un versant négatif. Sa sanction sera de l'ordre de la punition brute ou de l'obligation à « réparer » (qui est un point sur lequel j'appuierai par la suite). Sa sanction sera aussi la conséquence de ses actes sur son environnement (des amis qui font la tête, des éducateurs qui refusent certaines activités par manque de confiance etc...)

A l'inverse, un jeune qui aura eu une attitude agréable ou posé un acte très positif sera sanctionné également pour ce qu'il a fait en éprouvant directement les conséquences positives que ça créera sur son environnement et par effet rebond, sur lui-même.

Travailler ce que j'appelle la double sanction peut être intéressant pour des jeunes ayant besoin de clarté et de très concret. C'est presque un système binaire entre le positif et le négatif qui ensuite évoluera pour permettre des nuances dans les comportements de l'utilisateur, celui-ci ayant compris au fur et à mesure que son environnement dépend parfois de ses actes et que ce n'est pas toujours ses actes qui dépendent de l'autre. C'est encore une fois le rendre acteur et sujet de son bien être.

#### - La réparation

Le processus de réparation découle de la sanction. C'est un axe à ne pas mettre de côté car cela rejoint également la responsabilisation. En effet, permettre à un jeune de prendre l'entière responsabilité de ses actes et lui demander de les réparer réellement ou symboliquement par la suite appuiera sur la conséquence des actes, l'accès à sa culpabilité mais également l'intégration de l'idée que rien n'est irréparable. Que l'on peut se rattraper et éviter de reproduire les mêmes erreurs car la réparation qu'elles impliquent n'est pas forcément agréable.

Avec ces quelques points, nous avons une idée un peu plus claire de certains projets individualisés qui tournent autour de ces axes de travail et d'accompagnement. Des axes je le répète à réévaluer régulièrement afin de penser un projet constructif pour un adolescent psychotique et fondé autour d'une réflexion élaborée et commune.



### **III/ LA PRISE DE RISQUE DANS L'EDUCATION**

#### A/ Le passage à l'acte: une décharge nécessaire

Nous avons donc vu tout au long de ce mémoire qu'il était essentiel de laisser à la personne accompagnée l'espace nécessaire à sa propre gestion de la violence. En effet, laisser émerger la violence du sujet permet souvent mieux la travailler et éviter la gestion toujours immédiate de la crise aidera à penser à sa canalisation sur le long terme. Je prendrais ici l'exemple d'autistes automutilant<sup>26</sup>. Nous sortons un peu de la problématique psychotique mais c'est un cas très intéressant concernant la prise de risque, son utilité et les bienfaits qu'elle a sur l'apprentissage de l'autogestion pour certains jeunes.

Nous recevons actuellement à l'association deux jeunes dans ce cas de figure. L'un d'eux, Quentin, a 17 ans et ne présente aucun comportement violent, sauf les jours de départ, qui pour lui sont très angoissants. Ces jours là, il suffit qu'il aperçoive sa valise pour commencer à se frapper le visage de la paume de la main. Il se frappe avec les deux mains près de l'arcade. Ensuite il se gratte fortement au même endroit et se donne des coups de poing. Il y met énormément de force, pleure en même temps et peut se jeter sur l'adulte et le mordre ou le griffer.

Ce n'est pas une attaque qui vise la douleur de l'adulte mais plutôt un appel au secours. Nous nous sommes très vite rendus compte que lorsque nous le contenions, pensant d'abord à éviter qu'il se fasse trop mal, cela générerait une crise plus forte, voire une seconde crise quelque temps après. Il semblait se sentir agressé et mettait un long moment à se calmer. De plus lorsqu'il se calmait après une contention, c'était pour être par la suite comme sédaté, ne répondant plus présent dans le groupe.

Nous avons donc décidé de se mettre à distance durant ces moments de crise en l'isolant, dans le jardin ou dans une pièce sécurisée et de rester présents

---

<sup>26</sup> Violence envers eux même, à la différence d'hétéro agressivité qui concerne la violence envers les autres.

physiquement sans aucune intervention particulière. C'est alors qu'une crise est apparue. Quentin a commencé à se frapper le visage et à se griffer. Un jeune étant assis à côté de lui, nous l'avons isolé par sécurité et il a eu le temps de griffer un éducateur à l'œil. Cependant, une fois assis au sol, sa crise a duré 5 minutes pour se terminer radicalement avec un Quentin fatigué mais de nouveau joyeux.

Evidemment ce fut un moment émotionnellement difficile car l'arcade étant une partie du visage qui saigne énormément, nous avons l'impression qu'il se faisait très mal. Malgré cela, sa crise ayant duré 5 fois moins de temps avec finalement moins de violence, Quentin par la suite s'est isolé de lui-même durant ces temps là et a vécu ses décharges presque seul pour finalement apprendre à les canaliser au fil du temps. Aujourd'hui les crises sont de plus en plus rares et en général se terminent rapidement.

Ici encore, nous avons pris le risque de le laisser faire sans intervenir immédiatement et cela s'est avéré très positif.

Pour l'autre jeune, Bastien, nous avons utilisé le même procédé et encore une fois, cela est allé dans le sens d'une évolution positive.

Je répète encore une fois qu'il est important pour un jeune d'apprendre à se connaître avec le support de l'éducateur mais sans que celui-ci agisse à sa place.

## B/ De l'individu vers le groupe

Pour faire suite avec la partie précédente, ce n'est que lorsque l'individu apprend à se gérer et à se connaître avec le support de l'éducateur qu'il peut accepter le collectif et s'en accommoder.

En effet, le suivi individualisé que nous favorisons à l'association J. permet de se centrer sur le sujet et sa singularité. Cela permet de se mettre à son rythme et d'évaluer ses capacités besoins et désirs sans la pression du collectif. Bien que celui-ci soit important quand aux règles de vie sociales qu'il implique, nous pensons que l'accès au groupe vient d'abord d'un accès

à l'individualité. C'est pourquoi nous tentons pour appréhender aux mieux les projets individualisés de rendre les jeunes maîtres de ceux-ci. Dans le cadre de la loi 2002-2 l'utilisateur est au centre de son projet, acteur de celui-ci, cependant il est difficile parfois de mener un projet à bien selon les règles institutionnelles et collectives que l'établissement d'accueil implique.

Le suivi 1 pour 1 permet donc un véritable travail éducatif et thérapeutique cherchant avant tout à promouvoir le sujet en tant que personne singulière ayant ses propres désirs et ses propres complexités. Nous remarquons rapidement qu'après plusieurs lieux de vie séquentiels (appelés également séjours de répit) les jeunes commencent à être des éléments moteurs dans les groupes au sein desquels ils évoluent. En effet, suite à des projets très individualisés avec pour axes de travail l'autonomie la responsabilisation ou encore la valorisation (comme nous l'avons vu dans une autre partie du mémoire) les jeunes se sentent en confiance et réussissent à trouver une place qui leur est propre au sein d'un collectif qui n'est pas toujours accueillant selon les problématiques des autres jeunes.

De plus, le "vivre avec", une pédagogie défendue par l'association J., permet un ancrage dans la réalité de la vie quotidienne mettant en responsabilité les personnes accompagnées en prenant le risque de les perturber pour mieux qu'ils apprennent à s'adapter au changement et aux fluctuations que la vie réelle implique. Cela permet de les aider à conscientiser leurs actes et à les rendre utiles en s'inscrivant dans la vie sociale.

Nous voyons trop souvent des jeunes venus de milieux fermés se retrouvant à perdre pied notamment en prenant le train (un endroit bruyant, dont l'horaire n'est pas toujours immuable et comportant une foule de gens pas toujours sympathiques)

Des jeunes habitués à leur bulle de soin ou à des murs blancs répondant aux normes d'hygiène et de sécurité que l'établissement implique qui n'ont jamais eu accès à la vie réelle de près ou de loin. La vie implique du mouvement, du changement, de l'adaptation, des désirs parfois retardés ou

annulés par les aléas de la vie quotidienne. Elle implique de rencontrer des personnes qui n'iront pas dans notre sens, des personnes qui nous pousseront dans nos retranchements et ces jeunes que l'ont a tendance à voir comme des individus dangereux ou marginaux à cause de leur pathologie mentale se retrouvent dans des institutions au sein desquels la vie n'est pas la même qu'en dehors.

Je me souviens de la parole d'un jeune de 13ans qui, parce qu'il n'avait pas le droit à une cigarette, a donné un coup de poing dans une vitre. Un jeune qui s'est retrouvé surpris de voir que la vitre se brisait et qui s'est retrouvé à l'hôpital la paume de la main ouverte ensanglantée. Ce jeune qui me dit alors « c'est pas assez sécurisé chez vous, pour des gens comme nous il faut des fenêtres blindées, comme dans mon hôpital »

Non, il faut apprendre à « vivre avec » vivre avec le handicap, vivre avec les aléas de la réalité et ce jeune précisément, n'a plus tenté de briser une vitre, se rendant compte que la vie ne serait pas toujours sécurisée juste autour de sa pathologie. Pathologie qu'il est difficile de voir évoluer si tout un monde est créé spécialement autour de celle-ci.

La prise de risque, c'est ici qu'elle se trouve, en laissant des jeune faire, savoir faire, être et savoir être au cœur d'une réalité qu'ils ne connaissent pas toujours et pour lesquels l'institution devient parfois pathogène.

Un autre jeune me demande « on a accès à la cuisine ici ? Mais il y a des couteaux ! » et je réponds « oui il y a des couteaux, dont tu te serviras pour m'aider en cuisine quand ce sera ton tour, mais je serais là et on a confiance. Il faut bien apprendre à se servir d'un couteau. Ce n'est pas une arme mais un ustensile de cuisine »

Couteaux qui ont d'ailleurs rarement servis d'armes mais bien d'ustensiles. Evidemment, le 1 pour 1 favorise cette prise de risque car c'est bien le taux d'encadrement qui permet la sécurité présente sur les lieux. Je n'imagine pas les mêmes normes de sécurité pour un encadrement 1 pour 5 mais il semble tout de même important de laisser les jeunes s'appropriier une part de la réalité.

## CONCLUSION

Pour conclure sur ce mémoire, qui fut un travail d'analyse, de pratique et d'élaboration durant trois ans, je mettrais d'abord en avant l'idée qu'il n'y a pas de bonne réponse ou de réponse toute faite à la violence.

Le principal aspect du travail éducatif est d'abord de « faire avec » et de mettre au travail ces comportements violents. L'élaboration est essentielle si l'on veut y travailler sur le long terme.

La question n'est donc pas « comment gérer la crise dans l'immédiat ? » mais bien « comment faire en sorte que les crises s'amenuisent et soient gérées par l'utilisateur lui-même dans l'idée première de son autonomie ? »

Pour cela j'ai tenté de donner quelques pistes dans ce mémoire qui m'ont semblées essentielles dans la gestion des débordements et la gestion de ses propres limites tant que professionnel.

Des questions n'ont pas été abordées car le sujet est vaste et réclame un travail de recherche intense impliquant d'autres aspects que l'aspect pathologique des comportements violents.

Le passage à l'acte reste donc un point sur lequel la réflexion est primordiale, car dans toute institution nous nous retrouvons confrontés à ce cas de figure. Il est donc important de savoir faire la distinction entre le risque de passage à l'acte et le passage à l'acte lorsqu'il est établi. Encore une fois, c'est au cœur de cette distinction que nous pourrions agir tant qu'éducateur afin d'éviter un danger car nous sommes avant tout responsable du bien-être physique et psychique des personnes que nous accompagnons.

Par ailleurs, un passage à l'acte établi doit être élaboré de manière

professionnelle avec un travail de recherche permettant d'en comprendre les sources et d'éviter la récurrence.

Je terminerai en appuyant sur le fait que l'on passe vite du cadre à l'autoritarisme alors que nous sommes avant tout le support des usagers, dans l'idée d'une future séparation.

Ce que je veux dire par là c'est que notre présence durant un temps de leur vie doit leur permettre d'évoluer jusqu'à un socle assez solide pour que nous puissions disparaître sans que ce socle se détruise.

C'est un des points sur lesquels j'insiste car l'éducateur doit être une béquille importante pour l'utilisateur mais l'utilisateur ne doit pas cesser de marcher sans l'éducateur. Bien que notre rôle ait une importance et comporte une déontologie et une éthique impliquant de nous engager dans le travail éducatif, nous ne devons pas devenir le point central de la vie des usagers, avec pour fil conducteur notre égo et notre toute puissance.

En effet, nous devons penser à « l'après », dans l'intérêt majeur des personnes accompagnées et favoriser au mieux leur autonomie sans en devenir les principaux garants. Les usagers sont les principaux garants de leurs projets et encore une fois, nous sommes des professionnels formés à les aiguiller au mieux sans faire à leur place.

La question que je me pose aujourd'hui est celle-ci :

« Est-il possible actuellement de mettre en place de telles réflexions sur le terrain, lorsque celui-ci est balisé par des normes d'hygiène et de sécurité freinant largement la prise en charge individualisée et parfois atypique ? »

## Bibliographie

- .Le passage à l'acte - Frédéric Millaud
- .La violence de l'adolescent psychotique - article de Kammerer
- .La violence en abyme - Claude Balier
- .Vulnérabilité à la psychose - Franco de Masi
- .Question de distance dans la relation éducative - Christine Dorme
- .Le travail des limites dans la relation éducative - Analyse de pratiques dirigé par Michel Vial
- .La tentation psychotique - Liliane Abensour
- .Psychanalyse des comportements violents - Claude Balier
- .Au delà du principe de plaisir - Freud
- .L'amour et la haine - Klein
- .Les jeux d'esprit et l'inconscient – Freud
- .A 5 ans je m'ai tué – Howard Buten
- .Les nourritures affectives – Boris Cyrulnik
- .Le vilain petit canard – Boris Cyrulnik
- .Un monde sans fou – Documentaire France 5
- .Dialectique du moi et de l'inconscient – C. G. Jung
- .Si on me touche je n'existe plus – Donna Williams
- .Education impossible – Maud Mannoni
- .Libres enfants de Summerhill – A.S. Neill
- .Le moindre geste – film documentaire Fernand Deligny
- .Fiche d'analyse « De l'agressivité à la violence, mieux appréhender ces deux concepts dans l'élaboration d'une éducation à la paix » - Catherine Rouhier.
- .« Structure et personnalité » article écrit selon la pensée de Bergeret.
- .Culture et adolescence: référents et conflits dans la quête identitaire, Mémoire de Vincent Harmonic